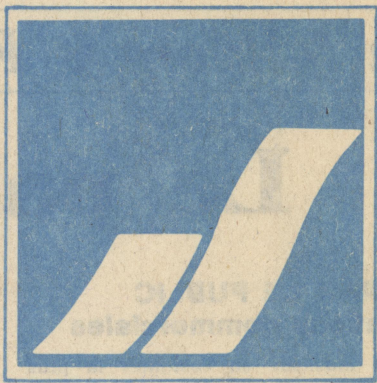


Le programme
hebdomadaire TV
4 pages
chaque jeudi



les
dépêches
GRAND QUOTIDIEN REGIONAL DU CENTRE-EST

17, rue de Colmar - BP 570 - 21015 DIJON CEDEX - ☎ (80) 65.17.45 - Commission paritaire No 38061

PRIX : 2 F

Lundi 15 septembre 1980

No 216

des spécialistes
à votre service

LUMINAIRES
INTERLUX
éclairage conseil

R N 74 - Marsannay-la-Côte - Tél. 52 21 35



cap-rue

120.000 spectateurs et un ministre pour le Festival international du folklore de Dijon



Le Festival international du folklore de Dijon a drainé, au cœur de la cité bourguignonne, 120.000 spectateurs dont un invité de marque, M. Christian Beullac, ministre de l'Education qui tient aujourd'hui une importante séance de travail au rectorat de Dijon.

A l'issue du spectacle du festival qui s'est déroulé, en fin de journée, au palais des Congrès, le jury du festival a accordé les deux médailles d'or - récompenses suprêmes - aux Turcs et aux Sardes.

Si le jury a ses raisons, les spectateurs, eux, ont leurs tendresses. Or, justement, celles-ci sont allées à la Pologne qui a remporté le grand prix du public, un tastevin d'argent.

Fous de joie, les Polonais ont dansé, une demi-heure après le spectacle, sur le parking du palais des Sports. Photo L. ROUET.

AUJOURD'HUI

L'autoroute
de nos
vacances

Fleurissons
nos villages

P. 4

L'ordinateur
à l'école

Le dimanche
des pêcheurs

P. 5

VONGES
Concours du
meilleur jeune
laboureur

Rallye du vin

P. 6

INFORMATIONS
GENERALES

Debré en
campagne

Economie :
Ceyrac
pessimiste

Entre nous

Vivre à Langres

Depuis mai, Langres était déjà la ville la plus sûre de France, selon les statistiques de la criminalité. Deux malheureuses affaires de sang en sept ans : le désespoir du fait-diversier. Et voici la cité de Diderot sacrée en outre la moins dangereuse au regard des accidents de la circulation, avec un tout petit taux de 0,02 %.

C'est bien de maires, combier de commissaires devraient s'inspirer du modèle que cache derrière ses remparts cette place forte de la tranquillité publique, capitale du respect de la vie et de la sagesse automobile.

Jean THOMAS

Dégeler Dijon...

Dégeler Dijon est une tâche difficile, même sous le soleil. Attirer tant de monde hier, pour le défilé des Fêtes de la Vigne, n'était donc pas un mince succès.

Pour cette année de renaissance, les organisateurs bénéficiaient d'un large capital de sympathie. Ils ont réussi. Le public a répondu présent. L'an prochain, cependant, sera l'étape la plus difficile : celle des nouvelles Fêtes de la vigne, après un festival de transition.

On peut penser, en effet, que, tout ayant bien marché, il suffit de continuer. Ce serait une erreur, comme celle de vouloir tout bouleverser. Cette manifestation doit trouver son style, son rythme, son assise. Elle doit aussi se rejoindre, pour durer et s'épanouir.

Parmi ses atouts, le caractère authentiquement heureux d'une fête populaire. Contrairement à ce qui se passe dans bien des manifestations artistiques ou culturelles, on n'a pas besoin, ici, de prononcer le mot « populaire » pour vérifier la chose... De même, gardons l'idée de fête. Une fête a des participants, alors qu'un festival (terme intellectuel) a des spectateurs. La nuance est importante.

Autre atout, considérable, l'image de la vigne et du vin. Le folklore est un support, pas un moteur. La vigne et le vin sont l'essence de la Bourgogne. C'est également l'occasion d'un lien précieux de Dijon avec Beaune et l'ensemble de la Côte. Mais ces fêtes risquent de s'épuiser si le vignoble ne s'y associe pas d'avantage. Cela n'ira pas tout seul. Il ne sera pas simple de convaincre les

uns et les autres. Pourtant, il faut comprendre qu'une réussite durable est à ce prix. L'intérêt de la presse internationale, celui de la radio et de la télévision, celui des visiteurs étrangers sont intimement liés à la vigne et au vin, ce qu'on attend en venant en Bourgogne.

Il reste un paradoxe : qu'est devenu notre folklore ? Nous devons nous contenter de celui des autres. Des siècles de centralisation ont raboté tout ce qui pouvait paraître bourguignon en Bourgogne, à l'exception des pierres. Des efforts méritoires existent ici (sociétés savantes, associations d'originaux, groupes folkloriques) pour maintenir les dernières traces d'une personnalité régionale. Henri Vincenot explique que ces costumes, ces danses et ces chants sont nés d'une culture que l'on n'allait pas apprendre dans des maisons (autres formes de l'usine), mais que l'on faisait soi-même. Elle donnait à l'homme son identité.

Le folklore est devenu largement artificiel. Les groupes applaudis, hier, sont composés d'ouvriers, de fonctionnaires, d'étudiants, presque jamais de paysans. Cette activité est considérée en Europe de l'Est comme un mode d'intégration : maintien des racines ancestrales au sein d'un monde qui évolue et dont l'exode rural a transplanté les populations.

N'y a-t-il pas aussi, dans cette résurgence des traditions l'expression du sentiment national ? Le folklore est-il alors seulement une distraction innocente ? En voyant les Polonais, il était difficile de ne pas se poser ces questions. Jean-François BAZIN.

Le tiercé d'hier à Longchamp : 8 - 18 - 9

RAPPORT POUR 5 F

Dans l'ordre : 5.983,50 F

Ordre différent : 511,50 F

Marchais jette le trouble à gauche

(En dernière page)

Poignet arraché et cuisse écrasée

L'infirmier blessé dirige l'équipage pour l'opérer

Un infirmier américain embarqué sur un navire océanographique, a dirigé lui-même une opération pratiquée sur sa main, seulement retenue à son poignet par des lambeaux de peau, et sa cuisse, écrasée.

Le bateau où se trouvait John Thomas Potts, 40 ans, naviguait dans le détroit de Macassar, lorsqu'un câble se brisa, sectionnant pratiquement le poignet gauche de l'infirmier et faisant tomber sur sa cuisse des outils très lourds qui l'écrasèrent.

Ayant seul à bord des connaissances médicales, luttant contre la douleur, il refusa de prendre des calmants pour rester conscient. Il fit recoudre rapidement sa main à son bras pour arrêter l'hémorragie, puis,

décidé à sauver sa jambe, il donna à l'équipage toutes les instructions nécessaires pour l'opérer. Selon lui, l'intervention lui sembla durer des jours.

Un autre navire de recherches américain se trouvant à quelques miles de là avec un hélicoptère, l'infirmier put être finalement transporté à Singapour où des chirurgiens estimèrent que sa main pouvait encore être sauvée. Durant neuf heures, des spécialistes de la micro-chirurgie relièrent nerfs et vaisseaux. Le patient, qui peut déjà bouger le pouce, retrouvera l'usage de sa main après une longue période de réadaptation, pensent les médecins.

Premières grèves de la rentrée scolaire 80

Seconde semaine, aujourd'hui, de la rentrée scolaire « éclatée ». Cette fois, ce sont les élèves des académies de la région parisienne, de Limoges et de Toulouse qui sont concernés. Celles de l'Est rentreront la semaine prochaine.

Les 10.747.400 enfants attendus cette année n'ont pas encore tous retrouvé les bancs de leur école, mais déjà les grèves commencent. C'est en effet aujourd'hui que se met en place le dispositif d'actions concertées lancé par sept des huit syndicats du second degré (représentant près de 99 % des personnels syndiqués), auxquels se sont associées dix sections départe-

mentales du syndicat national des instituteurs (SNI).

Il s'agit de mots d'ordre de grève, allant de 24 heures à trois jours pleins, décidés au niveau national mais se déroulant académies par académies, en fonction des dates de rentrée.

Cette action, toutefois, a suscité une vive polémique au sein de la Fédération de l'Education nationale. Pour M. André Henry, secrétaire général de la FEN, il s'agit d'une « manœuvre PC-CGT pour briser la cohésion » de son organisation.

(En dernière page).

Synode marathon ouvert le 26 au Vatican

L'Eglise à l'écoute des familles

Le 26 septembre prochain va s'ouvrir au Vatican, un synode essentiellement axé sur le thème de la famille. Parmi les évêques français devant y participer figureront Mgr Gilbert Duchêne, évêque de Saint-Claude, président de la commission épiscopale de la famille, et, à titre de suppléant, Mgr Jean Vilnet, évêque de Saint-Dié.

A deux semaines de l'ouverture, les prélats français délégués à Rome épluchent leurs dossiers en faisant la synthèse des cinquante mille questionnaires remplis par les communautés, équipes, mouvements, services,

paroisses, etc. Ceci afin de dégager les idées des chrétiens de base sur les grands problèmes de la famille. Problèmes nombreux et délicats, mettant souvent les chrétiens en désarroi dans un monde qui rend de plus en plus difficile et méritoire respect de la « morale conjugale cat' que », sans trop l'éloigner des réalités vie quotidienne. Aussi n'est-il pas étonnant que les travaux de ce synode doivent durer plusieurs semaines.

(En dernière page l'article de Jean